



**HAL**  
open science

# Habemus Papam : Giovanni de Medici devient Léon X

Emmanuelle Pujeau

► **To cite this version:**

Emmanuelle Pujeau. Habemus Papam : Giovanni de Medici devient Léon X : Dans les secrets d'une élection pontificale. Causeries di Storia, Mar 2013, Venise, Italie. hal-01074597

**HAL Id: hal-01074597**

**<https://hal.science/hal-01074597>**

Submitted on 14 Oct 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# *Habemus Papam : Giovanni Medici devient Léon X* Dans les secrets d'une élection pontificale

Conférence du Dr Emmanuelle Pujeau  
(version française)



À l'occasion de cette nouvelle élection pontificale, je vous propose de revenir aujourd'hui sur celle de Léon X, un pape que je connais bien pour être celui qui a découvert Paolo Giovio, l'historien auquel j'ai consacré mon doctorat d'Histoire Moderne : *Paolo Giovio et la question turque* !

Nous allons parcourir ensemble les différentes étapes allant de la disparition de Jules II (le prédécesseur de Léon X) à la prise de possession du pouvoir temporel par Léon X, nouveau souverain pontife au milieu des fastes de la Renaissance, en en faisant un exemple du genre. À l'occasion de ce voyage, nous allons pousser les portes d'un conclave du XVI<sup>ème</sup> siècle et pénétrer dans ses secrets afin d'apprécier les mécanismes complexes à l'œuvre lors d'une pareille élection. Nous pourrions également juger des manœuvres de la puissante famille Médicis accédant à un rang jamais atteint par l'un de ses membres en conquérant la tiare de Saint Pierre !



Mais commençons notre reconstitution...

### *En route pour Rome...*

À l'annonce de la nouvelle de la mort du pape Jules II, notre Giovanni da Medici se met aussitôt en route pour Rome. Mais une plaie (fort mal placée) l'empêche de chevaucher, aussi le voilà contraint de se faire porter en litière pour se rendre à l'élection du nouveau pape. Son voyage va rapidement prendre la forme d'une procession le long de laquelle les témoignages favorables se multiplient. Tout cela semble bien augurer de sa prochaine élection comme successeur de Jules II !

Giovanni serait donc bel et bien *papabile* ! L'idée n'est pas absurde, car depuis le retour des Médicis à Florence en 1512, Giovanni a démontré de réelles qualités de chef d'État. D'autre part, il a occupé des charges importantes avec brio sous le pontificat de Jules II qui était pourtant peu enclin à partager son pouvoir. Durant la maladie du même Jules II, en août 1511, Giovanni a justement représenté le pape à Imola en tant que légat *a latere* auprès de l'armée pontificale. Cette nomination a eu un grand impact sur l'Espagne qui depuis lors le considère comme un possible futur pape. La réputation de Giovanni va d'ailleurs croissant : son élection augurerait un âge d'or pour la papauté en raison du prestige de son nom, du pouvoir politique et financier reconquis par sa famille, de sa culture humaniste et de son attachement à la paix.

Mais sera-t-il vraiment le futur pape ? Ne va-t-on pas plutôt vérifier l'adage : « Qui rentre pape au conclave en ressort cardinal » ? Il n'en demeure pas moins que Giovanni reçoit de multiples messages d'encouragement, sans compter les courriers l'informant sur les groupes qui devraient se constituer à l'intérieur du Sacré Collège lui permettant de mettre en place une stratégie. Des bruits courent sur son futur succès. Ainsi, la veille de l'arrivée des Médicis à Rome, un mathématicien de renom déclare dans un cercle de gentilshommes que le futur pape ne se trouve pas parmi les cardinaux alors présents à Rome ! Quel heureux présage pour l'absent ! Un tel destin semblait bel et bien vouloir se dessiner pour Giovanni dès son plus jeune âge, si l'on songe que le célèbre astrologue Marsile Ficin lui promettait qu'un jour il serait pape ! Ces prédictions vont-elles se vérifier, comblant les souhaits du regretté Laurent le Magnifique qui œuvra si ardemment pour la carrière de son fils ?

Assurément, la foule pense saluer le futur pape quand le 4 mars 1513 vers les 18 heures Giovanni entre au conclave dernier de la procession de tous les cardinaux accompagnés par les Chœurs de Saint-Pierre. Les cardinaux électeurs prononcent alors le serment de respecter le secret des délibérations et du vote, en cas de manquement ils seraient frappés d'excommunication *latae sententiae*. Ils s'engagent également à accepter le résultat du vote. Ce serment est prononcé selon l'ordre des préséances par chacun des participants devant le cardinal camerlingue du Sacré Collège, Robert Guibé. C'est alors que le maître de cérémonies des célébrations liturgiques prononce le fameux *Extra omnes!* « Tous dehors ! » avant qu'on ne referme les portes sur les cardinaux. Il est maintenant vingt-deux heures.

Les cardinaux électeurs sont enfermés pour désigner le nouveau pape, mais que se passe-t-il à l'intérieur ?

Tout d'abord, on doit s'assurer que seuls les cardinaux-électeurs et les conclavistes (personnels devant assister les cardinaux) sont bien restés dans l'enceinte du conclave. Ainsi, les cardinaux Guibé, Farnèse et d'Aragon procèdent à ces vérifications. Cependant, à trois heures du matin un cardinal retardataire, Adriano Castellesi, évêque d'Hereford, qui était loin de Rome au commencement de cette histoire, rejoint enfin ses collègues. Le conclave va pouvoir commencer...

### *Dans le secret du conclave...*

Le samedi matin, à tout juste cinq heures, le Maître des Cérémonies dit la messe dans la chapelle Sixtine, après quoi les cardinaux se réunissent afin de débattre sur les exemptions et différentes dispositions. Ces réunions appelées congrégations sont également l'occasion de débats et entretiens pour broser le portrait du futur pape et sonder les cardinaux électeurs en vue de deviner leurs intentions de vote. Dans un premier temps, les participants s'occupent de régler les aspects matériels. Le premier jour se passe en débats sans résultat notable.

Le début du conclave est ainsi consacré à l'élaboration des chapitres devant régler le déroulement de ce conclave, tout en décidant de certains aspects économiques comme la question des bénéfices, d'exemptions et autres prérogatives qu'il est de coutume d'accorder aux conclavistes. On se consacre aussi à la mise en place d'une capitulation. En effet, après le pontificat du très autoritaire Jules II, le Collège des Cardinaux compte restreindre la souveraineté du futur pape par une capitulation électorale limitant les pouvoirs du souverain pontife. De ce fait, la papauté deviendrait une sorte d'oligarchie aux mains d'un Sénat de cardinaux.

Mais à ce moment-là, le pape n'est pas encore élu.

Le dimanche matin, comme prévu en cas de nécessité médicale, un chirurgien, Giacomo di Briera, entre dans le conclave pour s'occuper de Giovanni. Doit-on y voir la mise en place d'une tactique ? Après son intervention, Briera se refuse l'autorisation de quitter les lieux jusqu'à la fin du conclave pour en maintenir le secret. Il va devenir un élément important de la propagande médicéenne...

Les cardinaux mettent plusieurs jours à peaufiner un texte réglant différents points. Le texte une fois rédigé, quatre conclavistes (Gabrielli Sagrista, Tomaso Fedra le Secrétaire du Collège, Bartolomeo Saliceto et Pietro Rapelli, secrétaires) sont choisis pour les faire approuver et signer par tous les cardinaux-électeurs qui jurent alors de respecter le texte s'ils sont élus. Or, pour l'instant, le successeur de Jules II n'a pas encore été choisi.

Parmi les nombreuses règles régissant l'élection pontificale, il est prescrit qu'aucun cardinal ne peut se déclarer ouvertement candidat sous peine d'excommunication majeure *latae sententiae*. De ce fait, il ne peut donc être question de « campagne électorale » des candidats à la tiare pontificale. Pourtant, derrière les portes scellées, comment savoir ce que peuvent se dire les cardinaux qui ont juré le secret sur l'élection ? Cependant des pourparlers auraient lieu...

Le jeudi 10 mars doit enfin se tenir le 1<sup>er</sup> tour de scrutin. Mais avant que le vote ne prenne place et pour bien en remémorer à tous le fonctionnement, on débute par la lecture de la Bulle de Jules II du 14 janvier 1505 destinée justement à lutter contre la simonie intitulée *Damnatio simoniacae electionis Summi Pontificis Romani* « Condamnation de l'élection simoniaque du Souverain Pontife de l'Église de Rome ». Ce texte fixe très précisément les règles du vote que l'on s'apprête à tenir. Il est ainsi clairement édicté que le fait d'obtenir les votes des cardinaux électeurs en promettant un emploi ou quelque bénéfice rendra le fautif (électeur comme élu) coupable de simonie rendant également l'élection nulle ! Le contrevenant, privé du cardinalat et de tous ses bénéfices, devra être jugé comme un hérétique ... avis aux tricheurs ! Un climat de rigueur semble bien planer sur cette élection.

Les cardinaux électeurs sont donc seuls dans la Chapelle Sixtine et ils mettent au point les derniers aspects matériels.

Enfin, voici venu le moment du premier tour de scrutin. Le vote à proprement parler se déroule dans la Chapelle de Saint-Nicolas. Les cardinaux électeurs sont tenus de voter pour quelqu'un d'autre qu'eux-mêmes, car il est strictement défendu de voter pour soi-même. Le bulletin de vote comporte le nom de l'électeur dissimulé dans les plis du papier et celui auquel il donne sa voix.

Aussi, peut-être par un calcul retors dans le but de s'assurer plus de chances, plusieurs décident d'accorder leur suffrage à celui qui à leurs yeux ne risque certainement pas de l'emporter, Jaime Serra y Cau, l'évêque d'Albano, âgé de plus de quatre-vingts ans et dont la réputation ne saurait en toute logique lui rapporter la tiare pontificale. Ce vote témoignant assurément moins d'inspiration divine que de manigances somme toute maladroites offre tout de même quelques treize voix sur les vingt-cinq à l'un des cardinaux les plus âgés.

La pratique de choisir un pape dont le pontificat serait de courte durée faisant de lui une sorte de « pape de transition » serait un moyen pour les électeurs de s'accorder plus de temps pour choisir véritablement le nouveau pape, car ils profiteraient de ce court pontificat pour poursuivre leurs négociations. La lettre ouverte ou *motu proprio* du 21 novembre 1970 du pape Paul VI, un texte intitulé *Ingravescentem aetatem* « l'âge avançant » exclut de la participation au conclave les cardinaux de plus de 80 ans, peut-être en partie pour éviter ce genre de situation. Mais rien de tel n'existe en 1513, plusieurs des électeurs ont passé cette limite d'âge. Cependant, si le total de 13 voix n'est pas suffisant pour élire le nouveau pape, l'effet n'en reste pas moins explosif. En un mot, ce résultat sème le trouble et la confusion dans les esprits, nombreux parmi les cardinaux s'estimant au bout du compte être un bien meilleur parti pour la papauté !

Une fièvre de calculs s'empare alors du conclave. Selon certaines analyses, sur les vingt-cinq cardinaux électeurs, dix-neuf étant italiens, les favoris de telle ou telle puissance étrangère se trouveraient mathématiquement hors jeu. Des conclaves plus récents ont clairement contredit semblables extrapolations algébriques, mais les

rapports arithmétiques ont changé depuis l'époque de la Renaissance et les équilibres s'en trouvent modifiés aujourd'hui.

Mais voyons plutôt la suite des raisonnements qui agitent le conclave de 1513. Deux groupes semblent se dessiner : celui des « Jeunes » et celui des « Anciens ».

Les historiens contemporains s'empresstent de signaler que les plus jeunes portent spontanément leur soutien à leur ami de longue date, Giovanni. Tous issus des meilleures familles, ils sont alors dans la fleur de l'âge et parfaitement comblés de richesses : « la jeunesse dorée ». Ce premier noyau favorable à Giovanni rassemble entre autres Luis d'Aragon, Sigismondo Gonzaga, Marco Cornaro ou encore Alfonso Petrucci. Ce dernier n'a semble-t-il que vingt-deux ans au moment du conclave. En bon Siennois ayant eu à pâtir de la politique expansionniste de ses voisins florentins, il ne devrait théoriquement pas soutenir Giovanni, mais il estime que ce choix pourrait revivifier la hiérarchie de l'Église et allant contre l'avis de l'expérimenté ministre siennois Antonio da Venafro, il apporte son soutien au cardinal florentin.

Le groupe des Jeunes réunit des cardinaux dont les âges s'étagent jusqu'à quarante-cinq ans. Parmi eux, on compte ainsi Sigismondo Gonzaga, quarante-quatre ans, se déclarant dans le parti de Giovanni. Est-ce en récompense pour ce soutien, qu'en 1514, le cardinal Gonzaga recevra le fief de Solarolo ? Mais voyons d'autres *supporters* de Médicis dans ce conclave : aux premiers déjà cités, il faut ajouter les noms d'Antonio Trocchi dal Monte, Bandinello di Sauli et Alessandro Farnese. Leur soutien apparaissait déjà dans leurs lettres adressées à Giovanni lors de son voyage épique !

À ce point, les Anciens semblent cependant plus nombreux. Mais presque chacun d'entre eux pense pouvoir devenir pape ! D'ailleurs, presque tous estiment que ce pourrait bien être leur dernière chance de monter sur le trône de Saint Pierre, surtout si un jeune pape devait être choisi au bout du compte ! Ils se retrouvent dans l'état d'esprit de peut-être prendre part à leur dernier conclave, à moins qu'un accident libérateur ne se produise... Conscients de leur situation, ils vont se mettre en tête de ne pas laisser échapper cette ultime occasion. Aussi, en poursuivant des ambitions personnelles chacun de son côté, ils divisent d'autant les chances d'un candidat qui se ferait jour parmi les Anciens.

Ainsi, après le premier tour de scrutin, il est impossible de deviner l'issue des votes. Des négociations se déroulent de tous côtés mais sans qu'on puisse en savoir le résultat. À ce moment-là, le nombre des partisans déclarés de Giovanni paraît tout de même insuffisant pour lui assurer la victoire à l'élection, il lui faudrait s'attirer la sympathie des Anciens...

Vers 22h., on aperçoit Médicis et Riario s'entretenir publiquement mais sans qu'on sache rien de leur aparté, si ce n'est qu'apparemment ils tombent d'accord. À plus de cinquante ans, Riario, de son nom complet Raffaele Sansoni Riario della Rovere, se croit grand favori du conclave. Sa conversation avec Médicis intrigue les autres participants car Riario et Médicis occupent respectivement le rang le plus

élevé et le plus bas dans la hiérarchie. Si Médicis est seulement diacre, Riario est le doyen du Sacré Collège depuis 1511, c'est lui qui préside le collège des cardinaux. C'est aussi lui qui a convoqué le conclave à la mort de Jules II.

À ce moment, les pronostics semblent compliqués. En outre, parmi les électeurs, se trouve un ennemi mortel de Médicis, Francesco Soderini, le frère du « gonfalonier à vie » de la République de Florence, Piero Soderini, celui-là même qui vient justement d'abandonner Florence aux Médicis. Et parmi les actions que pourrait entreprendre Giovanni, réussir à s'attacher un tel adversaire serait un coup de maître ne pouvant que marquer les autres électeurs. Mais la manœuvre n'est pas si facile.

Selon l'historien Paolo Giovio, à la suite de Bandinello Sauli, le Suisse Matthäus Schiner, cardinal de Sion, rejoint le groupe acquis à Giovanni. À près de cinquante ans, compté d'abord parmi les Anciens, il est favorable à la réforme de l'Église, il prendra d'ailleurs une part active au Concile du Latran en étant membre de la commission de réforme qui produira un décret adopté avec une grande majorité de votes. D'autres cardinaux plus âgés pourraient bien également accorder leur voix à Giovanni, mais ils songent en fait à un échange de bons procédés, selon le modèle simpliste : « *Je vote pour toi si tu votes pour moi !* ». Pareilles négociations illustrent le genre de tractations pouvant se produire entre chaque scrutin d'un conclave à l'époque. Si l'Esprit Saint est censé éclairer le choix des cardinaux électeurs comme ils le disent au moment de rendre leur vote : « Au nom du Christ mon Seigneur, qui doit me juger, je promets d'élire celui que je crois selon Dieu devoir être élu », des considérations plus humaines peuvent parfois peser sur la décision finale de chacun.

Ainsi, le conclave est présidé par l'interlocuteur de Giovanni dans ce mystérieux entretien qui dure une bonne heure et qui échauffe tellement les esprits de nos cardinaux ! Riario est non seulement le doyen du Sacré Collège mais aussi le neveu du pape Sixte IV (ce qui ne l'avantage d'ailleurs peut-être pas). Serait-ce encore un cas de cardinal-neveu à l'origine de la pratique affectant toutes sortes de hiérarchies : le népotisme ? Riario est doyen du Sacré Collège et ce titre lui aurait été dû moins à son âge honorable (il n'a en fait que 53 ans) qu'à ses bénéfices et sa fortune, on laisse entendre qu'il serait même le plus riche. S'il s'agit d'un homme important, on le présente comme dépourvu de la culture et des qualités que l'on attendait alors d'un honnête prélat destiné à œuvrer pour la gloire de la Chrétienté. N'ayant apparemment pas le profil escompté, Riario n'en est pas moins persuadé d'être le futur pape, il pense même avoir la faveur du peuple et une cour de flatteurs ne cesse de le conforter dans cette opinion. Pourtant, les jeunes cardinaux favorables à Giovanni expriment ouvertement leurs préférences et plusieurs cardinaux parmi les plus âgés ne tiendront manifestement pas leur parole en ne votant pas pour lui...

Cet entretien n'est certainement pas passé inaperçu. Déduisant de leurs attitudes et peut-être physionomies que la balance semble pencher du côté de Médicis, les cardinaux vont donc s'efforcer de tirer avantage de la situation en venant trouver le favori pour lui baiser les mains et le féliciter pour son succès.

La nuit se passe en visites...

Le lendemain matin, après une nouvelle rencontre avec Giovanni, les cardinaux assistent à la messe et procèdent au vote dont l'issue est désormais évidente. Comme édicté dans le cérémonial, le cardinal occupant le rang le moindre est chargé de compter les bulletins, c'est donc Médicis, simple diacre, qui se retrouve à dépouiller les bulletins. Il découvre son heureuse fortune le premier et ne laisse pourtant rien paraître.

Finalement, les votes se sont donc portés sur le plus jeune, mais certains esprits narquois susurrent que les cardinaux ont peut-être cru que ce pontificat serait bref. Il n'a échappé à personne que le jeune Médicis est bien souffrant comme ils ont pu le constater depuis son arrivée au conclave. Paolo Giovio, en médecin toujours prompt à livrer des détails médicaux, ajoute que sa plaie exhalait une telle puanteur que plus d'un se serait persuadé que ce mal pouvait bien être mortel et qu'il lui restait finalement peu de temps avant de disparaître. S'agissait-il d'une tactique, faisant voir Giovanni simplement comme un pape de transition, en oubliant son âge?

Quelles que soient les motivations des électeurs, qu'ils aient été poussés par de sombres calculs ou bien remplis d'espoir pour un âge d'or de la papauté promis par le choix de Giovanni Médicis, toujours est-il qu'il remporte assez de scrutins pour être canoniquement élu. C'est le moment où, comme le requiert le cérémonial, le doyen Riario doit recevoir de Giovanni l'acceptation du résultat de l'élection, il lui demande alors par quel nom il voudra être appelé.

### *Habemus papam, Giovanni devient Léon X*

Même si le pape n'est pas tenu de prendre un nom de règne, il est tout de même de tradition pour le nouveau pape d'en adopter un. Ce changement rend tangible son nouvel état, comme une renaissance.

Le premier à avoir changé son nom aurait été Mercurius en 533 délaissant son nom à consonance païenne pour se faire appeler Jean II, initiant la tradition pour les papes de se choisir un nom, prenant principalement des noms de saint ou d'un pape antérieur. Ce choix se veut personnel et subjectif, il n'est soumis à aucun contrôle ni soufflé par aucun conseiller, cependant, on invite le souverain pontife à opter pour un nom à caractère « universel ». Il s'agit en fait du premier acte politique du souverain pontife. Par son choix, le nouveau pape a la possibilité de caractériser le tour qu'il compte donner à son pontificat qui débute, en s'inscrivant dans l'héritage d'une figure remarquable dont il adopte le nom. Ainsi, le pape précédent, Jules II, aurait dit-on songé aux exploits de Jules César quand il choisit son nom de règne et peut-être aussi à Saint Jules I<sup>er</sup> (337-352) qui régla une des hérésies des débuts de l'Église (l'Arianisme) et permit la mise en place des règles canoniques établissant la juridiction suprême de l'Église. Et justement, le choix du tout récent pape François serait un moyen de se rapprocher de la simplicité de Saint François d'Assise et des franciscains, bien qu'étant lui-même issu de la famille jésuite. Ainsi, c'est un peu le programme du futur pape que son nom semble annoncer.



Soucieux des symboles et pétri de culture humaniste et religieuse, Giovanni se choisit donc un nom de règne : ce sera Léon X !

L'historien Paolo Giovio révèle que choisir un pareil nom voulait traduire sa clémence naturelle et sa grandeur d'âme, mais aussi que Giovanni espérait bien être qualifié de « magnanime » à l'image de ses prédécesseurs ayant choisi des noms impériaux comme Alexandre et Jules !

Jouant sur l'homophonie entre le prénom et l'animal (en latin *Leo* et en italien *Leone*), Giovio évoque à la manière antique un songe qu'aurait eu Clarice, la mère de Giovanni. Elle s'y voyait enfanter un lion gigantesque à l'apparence humaine dans Santa Riparata de Florence. S'agissait-il de la prophétie d'un grand pape issu de Florence ? Il faut expliquer que Santa Riparata est en fait la cathédrale antérieure à Sainte Marie de la Fleur. Cependant, notons qu'en 1375 la même Santa Riparata voit ses murs ramenés à 2,5 m de haut, la transformant en crypte, d'ailleurs toujours visible aujourd'hui ! Sans se lancer dans l'interprétation du rêve ayant bercé l'enfance de Giovanni, Giovio suggère que ce dernier aurait choisi son nom pour honorer ce souvenir.

D'un autre côté, en fin connaisseur de l'Histoire religieuse, Giovanni a certainement voulu se glisser dans les pas des papes Léon. Ne serait-ce que le premier, appelé Léon le Grand (440-461), dont Giovanni ne bouderait pas l'épithète ! Or, ce pape du V<sup>ème</sup> siècle, Toscan tout comme Médicis, a été canonisé. Parmi ses exploits, c'est lui qui fit rebrousser chemin au terrible Attila en 452. Giovanni doit aussi penser à Léon IV (847-855) qui joua un rôle important de défense de la Chrétienté face aux Sarrasins menaçants. Son œuvre défensive est à l'origine de ce qu'on appelle la « cité léonine », on lui doit le rempart entourant la colline du Vatican. Un autre pape Léon s'illustra dans la lutte contre les Sarrasins et les Hongrois, il s'agit de Léon VI (928). Giovanni ne pense peut-être pas à Léon VIII (963-965), qui n'est que laïc quand il est choisi comme pape, car cette élection s'inscrit dans des manipulations complexes où l'on voit la patte des princes sans que l'élu ne bénéficie du soutien de la foule. Au contraire, le tout dernier, Léon IX (1049-1054), s'est attiré la sympathie de tous, en œuvrant à la paix et à la réforme grégorienne. Cela résonnerait-il comme un programme pour le nouveau souverain pontife ? Ne parle-t-on pas alors de la paix que sa papauté doit restaurer ?

À côté de ces considérations pastorales, semblant faire écho au caractère calme et bienveillant qu'on lui attribue, Giovanni joue également peut-être avec l'homophonie en latin et italien avec le lion. Soucieux des symboles, Giovanni compte bien s'attribuer le caractère de force, de courage, de générosité et de majesté associé généralement au lion, son nom offrant une autre perspective en s'enrichissant de ces différentes significations.

Ainsi, Giovanni accepte le vote et choisit de se faire appeler Léon X. En signe de déférence, tous les cardinaux viennent baiser les pieds du nouveau souverain pontife.

C'est le cardinal protodiacre, Alessandro Farnese, le futur Paul III, qui annonce d'ailleurs la nouvelle en prononçant le rituel : *Habemus Papam* !

La foule assemblée laisse éclater sa joie en criant comme on le fait alors : « *Palle palle* ! » faisant référence aux armoiries des Médicis dont la description héraldique est : « d'or à six tourteaux mis en orle, cinq de gueules, celui en chef d'azur ». Il s'agit de six pièces rondes (les fameuses « balles » ou « boules » que clame l'assistance) disposées sur le pourtour de l'écu (en orle). On en compte cinq rouges (le tourteau de gueule c'est-à-dire la pièce ronde rouge se nomme en héraldique *guse*) et au sommet une bleue (qui s'appellerait *heurte*). Trois fleurs de lis (c'est l'orthographe héraldique) seront ajoutées dans les armoiries des Médicis avec la couronne de France de Catherine de Médicis (elle était la nièce de Léon X).

Mais, s'il est élu pape, souvenez-vous, Giovanni n'est encore que diacre ! Cette situation pourtant n'est pas si insolite qu'il ne pourrait le sembler, le cas a même été prévu dans le cérémonial romain ! Il y est indiqué que tout homme baptisé et vivant en règle avec l'Église peut être élu pape (comme Léon VIII en 963). Une procédure a donc été mise en place et est clairement prescrite pour de telles situations. L'*ordo rituum conclaveis* prévoit justement que si l'élu n'est pas évêque, il doit être « consacré » aussitôt. Le cérémonial romain écrit sous Grégoire X au XIII<sup>ème</sup> siècle, indique que pour le cas où le pape ne serait pas dans les ordres majeurs, il doit être promu d'après le rite ordinaire.

En 1513, la cérémonie de consécration sacerdotale de Léon X a donc lieu quelques jours plus tard. Le 15 mars, Léon X reçoit la prêtrise.

Suite à son ordination, le pape doit encore recevoir la consécration épiscopale. Cette consécration a lieu le 17 mars. Pour cette cérémonie, il est revêtu de tous ses ornements exception faite du pallium (ornement liturgique qu'il n'est pas encore autorisé à porter). Il s'avance vers l'autel précédé de la croix pontificale accompagnée de sept flambeaux en présence de tous les cardinaux, évêques, prêtres, diacres et sous-diacres. L'évêque consécrateur revêtu de tous les ornements pontificaux hormis le bâton pastoral, se dépouille alors de tous ces insignes après le sacre épiscopal du pape et sert le souverain pontife qui dit sa première messe.

À ce point, le couronnement à Saint-Pierre est donc possible. Il est fixé au samedi 19 mars. La rapidité entre les différentes étapes s'explique par la proximité avec les fêtes de Pâques cette année-là, car le samedi 19 mars 1513 se trouve être la veille du dimanche des Rameaux, marquant le début des rites de la Semaine Sainte, période ne se prêtant pas à pareilles réjouissances.

Le couronnement de Léon X a donc lieu le 19 mars sur les marches du parvis de la basilique vaticane, Saint-Pierre, en chantier. La cérémonie ne manque pourtant pas de majesté. Une vaste scène a été construite dès le 17 mars au matin avec colonnes, moulures et corniches de faux marbre. Un tympan surmonte le tout portant en lettres d'or la devise : *Leoni X Pont. Max. Litteratorum Praesidio ac Bonitatis*

*Fautori* « à Léon X, Pontife Suprême, protecteur des Lettres et défenseur de la Vertu ».

Le pape est conduit dans la chapelle de Saint-André où on le revêt des parements sacrés (pluvial blanc et mitre lamée d'or), puis on le conduit au maître-autel précédé par le maître des cérémonies tenant un roseau d'argent au bout duquel se trouve un morceau d'étope auquel un clerc met le feu, pendant que l'officier de Sa Sainteté chante *Pater sancte, sic transit gloria mundi* « Saint Père, ainsi passe la gloire du monde », pour rendre manifeste la vanité de la gloire terrestre qui se dissipe rapidement à la manière de l'embrasement de l'étope. Arrivé au pied de l'autel, le pape se prosterne, puis dit la messe.

Après l'office religieux se déroule la cérémonie de couronnement à proprement parler. Giovanni va s'asseoir sur le trône prévu à cet effet. Deux cardinaux diacres, Alessandro Farnese et Luis d'Aragon apportent la tiare pontificale, la fameuse triple couronne, le trirègne, tout chargé de bijoux étincelants.

Cette triple couronne symbolise le triple pouvoir du pape. D'abord, le pouvoir d'Ordre sacré, c'est le vicaire du Christ qui nomme les évêques et renvoie à sa qualité de prêtre. Ensuite, le pouvoir de Juridiction, car il est le souverain pontife. Ce pouvoir, représenté également par les clefs, lui permet de « lier et délier sur terre et au ciel ». Enfin, le pouvoir de Magistère regarde l'enseignement et la théologie.

Après différentes oraisons, les deux cardinaux coiffent le nouveau pape du trirègne. Les canons de Castel Sant'Angelo tirent alors des salves pendant que les cloches carillonnent à toute volée sous les acclamations de la foule.

Cependant, il faut maintenant remplir les rites de la Semaine Sainte. Et Léon X se distingue de ses prédécesseurs en se montrant rigoureux dans l'observance du rite catholique romain, adoptant un comportement des plus dévots.

Après le recueillement de la Semaine Sainte, Léon X se laisse gagner par la joie de Pâques et peut envisager des réjouissances plus élaborées pour la solennelle prise du pouvoir pontifical, symbolisé par la prise de possession de la basilique de Saint-Jean de Latran. Mais avant que ces festivités exaltant son triomphe ne se déroulent, la politique des Médicis se manifeste.

### *Entretenir l'enthousiasme, la méthode Médicis*

En à peine dix heures, l'heureuse nouvelle de l'élection de Giovanni a gagné Florence ! C'est une explosion de joie : Léon X est le premier pape florentin ! Partout, on allume des feux pour célébrer la joie générale et la fierté de voir l'enfant du pays devenu pape. L'enthousiasme se meut en frénésie pour certains et des dégradations sont même commises : des jeunes gens perdant tout contrôle brisent les étals empêchant quiconque de travailler pendant trois jours entiers. Les cloches ne cessent de carillonner et dans l'allégresse générale, les prisonniers sont libérés.

Dans cette liesse collective, le palais des Médicis attire la foule d'autant plus que quelques dix mille ducats sont lancés depuis ses fenêtres. Un véritable ballet se met en place, différents membres de la famille Médicis se relayant à tour de rôle pour

lancer des pièces. Les Médicis célèbrent leur gloire et veulent rendre manifeste leur munificence.

De son côté, Léon X travaille également à sa réputation tout en songeant à désamorcer de futurs complots en apaisant ses adversaires. Par ses premières actions, il entend se distinguer là aussi de ses prédécesseurs, que ce soit du belliqueux Jules II toujours prompt à se lancer dans une nouvelle guerre, ou encore du pape Borgia aux mœurs si peu vertueuses. Sitôt élu, Giovanni entend montrer sa mansuétude à tous. Aussi, il pardonne aux ennemis d'hier et rappelle Piero Soderini de son exil de Raguse pour le recevoir avec tous les honneurs à Rome. Pour sceller cette amitié retrouvée, il marie une nièce de Soderini à son propre neveu Luigi Ridolfi, le fils de sa sœur Contessina.

Il offre également son pardon à Nicolò Valori, tiré de sa prison de Volterra. Dans son élan d'indulgence, il aurait certainement également pardonné à Agostin Caponi et Pietro Paolo Boscolo, si le conseil des Huit dirigeant alors la ville de Florence ne les avaient pas déjà fait exécuter !

Léon X se montre également clément à l'égard des cardinaux séditieux, excommuniés justement par Jules II : Federico di Sanseverino, Bernardino López de Carvajal, Guillaume Briçonnet et René de Prie. Dans un premier temps, tous les quatre ont su attirer la faveur du pape Jules II qui les a élevés chacun à des dignités remarquables. Mais déçus par la politique du souverain pontife et entraînés par les remous de l'Histoire, ils ont participé au concile schismatique de Pise se proposant de réformer l'Église. Aussi, le châtement ne manque pas de s'abattre sur eux et en 1511, René de Prie est excommunié pour sa participation à ce concile. L'Espagnol Bernardino López de Carvajal que l'on appelle même « pape Bernardino » est également excommunié et déposé de ses charges en compagnie de ses compagnons du concile schismatique. En 1512, lors du V<sup>ème</sup> concile du Latran, Jules II confirme sa sentence après s'être demandé s'il ne devrait pas les traiter comme des scélérats et les condamner au bûcher sur le Campo dei Fiori. Cependant, il meurt et les cardinaux schismatiques, apprenant sa mort, comptent bien venir prendre part au conclave devant élire son successeur. Ils quittent ainsi le royaume de France en bateau, mais quand ils touchent terre à Pise, ils sont arrêtés et retenus en libre prison pour qu'ils ne perturbent pas la tranquillité du conclave par de nouvelles querelles.

Léon X, voulant là aussi se démarquer de son prédécesseur va mettre en scène sa clémence. Il les fait conduire à Rome et exige d'eux qu'ils se présentent à lui dépouillés de tous leurs attributs de cardinaux pour lui demander son pardon. Avec une certaine théâtralité, Léon X leur pardonne et les rétablit dans leur ministère et leurs divers bénéfices. En revanche, ayant entièrement effacé les actes des Conciles schismatiques de Pise et de Lyon, il confirme solennellement celui du Latran le déclarant légitime.

Léon X n'entend pour autant pas annihiler toutes les actions de Jules II. Ainsi, le concile ouvert au Latran lui semble même une excellente initiative qu'il convient de poursuivre pour le bien de la République Chrétienne, afin d'étouffer toute possibilité de schisme ou de sédition.

La prise de possession de Saint-Jean de Latran participe de ce projet. Cette cérémonie très attendue doit profondément marquer les esprits : ce sera un temps fort de son pontificat.

### *Léon X à Saint-Jean de Latran, les fastes de la Renaissance*

La cérémonie de la prise du pouvoir pontifical par Léon X doit avoir lieu dans la cathédrale de Rome, Saint-Jean de Latran, on parle de « prise de possession de la basilique ».

C'est là que se trouve la chaire épiscopale de Rome, le pape étant aussi l'évêque de Rome. Saint-Jean est d'ailleurs considérée comme la première église du monde, on la surnomme ainsi « mère de toutes les églises » et un vers latin la décrit comme : *templum, caput urbis et orbis* « temple, tête de la ville [de Rome] et du monde ». L'endroit n'est donc pas anodin, même si son état au début du XVI<sup>ème</sup> siècle n'en rend pas le témoignage le plus brillant. En homme cultivé, Léon X va faire usage de ce symbole puissant et le déroulement de la cérémonie est riche d'allusions diverses.

Ainsi, trente jours après son élection, Léon X va enfin prendre possession de Saint-Jean de Latran, nous sommes le samedi 11 avril.

Le choix de cette date n'est peut-être pas fortuit. À cette époque, c'est justement le jour de la fête de Léon le Grand, dont Giovanni a adopté le nom, non sans arrières-pensées. Or, c'est aussi une date importante pour Giovanni : il a été fait prisonnier à Ravenne précisément le 11 avril précédent, quand il était le légat pontifical de Jules II à Bologne ! Aussi, dans l'idée d'effacer ce mauvais souvenir et pour transformer cette date en motif de réjouissance à la fois personnelle et publique, il décide de se faire conduire sur le même cheval turc blanc qu'il chevauchait quand il a été capturé par les troupes françaises. Pour ce faire, le cheval est racheté contre forte rançon aux ennemis. D'ailleurs Giovanni éprouve beaucoup d'affection pour cette monture et la fait entourer des meilleurs soins, menant l'animal à un âge des plus avancés.

Assurément, l'enthousiasme public manifesté à Giovanni avant l'ouverture du conclave n'a pas faibli. On est persuadé que Léon X pourrait bien apporter une période de paix, un véritable âge d'or, d'ailleurs ses premières actions semblent bien illustrer son caractère pondéré et bienveillant. Les habitants veulent manifester leur joie et pavoisent pour fêter l'événement : c'est ainsi que les rues sont ornementées de tapisseries, on a suspendu des couronnes de fleurs et des feuillages aux portes des maisons, des tentures ornent les façades, de riches tapis pendent des fenêtres pour témoigner de l'allégresse générale, chacun veut prendre part aux réjouissances. On a dressé des arcs de triomphes dans toutes les rues principales comme du temps glorieux de la Rome antique. C'est un spectacle merveilleux si l'on songe aux statues et aux peintures qui enrichissent la scénographie.

Il s'agit bien du triomphe du nouveau pape, mais aussi de la papauté et de la Chrétienté elle-même. C'est encore le triomphe des Médicis qui parviennent à un rang jamais atteint par leur ambitieuse dynastie. Enfin, ces festivités sont également le triomphe de la culture humaniste, comme les références à l'Antiquité le soulignent.

La cérémonie se fait spectacle. Une remarquable « cavalcade » rappelle les triomphes impériaux de l'Antiquité la plus brillante. Toute une foule formée des cardinaux, de leurs familles et de celles des divers prélats mêle des étoffes précieuses, des soies écarlates et des tissus d'or. Les cardinaux tous vêtus d'or chevauchant de magnifiques montures forment un défilé à l'Antique, faisant assaut de richesses et de raffinement.

D'après les acclamations reçues, presque aussi importantes que celles adressées au pape lui-même, le participant du cortège qui a le plus de succès est certainement l'aumônier de la Chambre Apostolique chevauchant en dernière position une monture au pas chaloupé. Pour la plus grande joie de la foule qui se presse, il distribue méthodiquement des pièces d'or et d'argent qu'il puise dans deux grosses besaces, les lançant avec grande application. Les besaces se vidant, cette magnifique organisation manque de s'interrompre provoquant un début de panique. La situation est brillamment rééquilibrée par l'arrivée à bride abattue du Trésorier papal venant le réapprovisionner à temps.

Cette élection marque assurément un changement de politique dans la cour pontificale. Du temps de Jules II, ce n'était que guerres et conflits, les ressources étant pratiquement exclusivement réservées à ces fins. Le luxe et la pompe étaient pour ainsi dire bannies de son administration. Il accumulait toujours plus d'argent dans le but de lancer de nouvelles campagnes, tant et si bien qu'à sa mort, il laisse un trésor de trois cent mille florins dans les caisses pontificales. Si quatre-vingts mille florins disparaissent pendant l'interrègne par le fait des cardinaux, certains se montrant peu délicats en subtilisant des pierreries du trésor, il en reste une bonne part à l'arrivée de Giovanni sur le trône de Saint-Pierre.

Or, désireux de se conquérir le renom de « magnanime » et pourquoi pas de « munificent », Léon X décide d'employer ce pactole à cette fin. Toujours bien renseigné, Giovio dresse le compte des dépenses : au total, les fêtes du couronnement auraient coûté quelques cent mille ducats, et ce chiffre est avancé par l'historien tenu par ailleurs pour être un panégyriste du pape Médicis. En effet, Giovio est le principal chantre du mythe d'âge d'or que l'on a longtemps associé à son pontificat !

Le temps fort de la cérémonie est donc le défilé à l'Antique avec une mise en scène époustouflante dans un décor incroyable. D'innombrables arcs de triomphes et scénographies ponctuent le parcours, mêlant références chrétiennes et païennes, faisant une synthèse de l'art de la Renaissance.

En effet, les statues des saints Cosme et Damien, patrons de la famille Médicis, côtoient des divinités de l'Olympe. Le but étant d'exalter la dynastie médicéenne, les effigies des dieux antiques permettent de traduire la puissance de la famille Médicis symbolisée par ses saints protecteurs. Diverses devises agrémentent ces constructions mêlant citations bibliques et vers chantant Vénus, Mars ou quelque autre divinité antique. Outre le fait d'introduire un certain paganisme dans des cérémonies purement chrétiennes, ces rapprochements permettent de mettre en lumière certains éléments que les allusions bibliques ne suffisent pas toujours à exprimer. De plus, les parallèles avec l'Antiquité permettent de retrouver une partie du lustre des célébrations de l'âge d'or de la Rome antique et ainsi de s'accaparer cette magnificence, ce qui est bien le but de cette cérémonie célébrant le triomphe du pape et de sa famille !

Dépassant la seule mise en scène grandiose de la propre gloire du pape, ce spectacle se veut l'exaltation de la grandeur de la papauté et de la Renaissance en rassemblant tout ce qu'on fait de plus beau alors, en rivalisant d'invention et de richesses, tant visuelles que sonores. Canonnades, chants et trompes ponctuent le parcours, effrayant d'ailleurs au passage certains chevaux du défilé !

Les particuliers érigent aussi leurs propres arcs de triomphe près de leurs demeures et palais ou bien dans leur quartier. Les plus belles réalisations sont certainement celles des banquiers (les concurrents des Médicis), tous animés d'une vive émulation entre Florentins, Romains ou encore Génois...

Cependant, c'est assurément l'arc du Siennois Agostino Chigi dressé Via del Banco del Spirito Santo qui impressionne le plus par la beauté des statues païennes l'ornant et les inscriptions qui y sont installées. L'une d'entre elles traduit bien l'espoir que l'on fonde alors sur le nouveau souverain pontife : « à Léon X, heureux restaurateur de la paix ». Et pour rendre le message encore plus clair, une autre fait allusion à ses deux prédécesseurs : « Jadis Vénus dominait, puis lui succéda le dieu de la guerre, maintenant l'Auguste Minerve ouvre le temps pour toi ». L'allusion à Vénus désigne poétiquement les passions ayant dominé le pontificat du pape Borgia et l'évocation du dieu de la guerre, Mars, est un rappel des campagnes militaires de Jules II. Face à ces deux premières divinités, Minerve introduit une notion d'équilibre. Or, c'est bien sous le patronage de l'intelligence et des beaux arts que Léon X semble vouloir placer son pontificat.

Le cortège arrive enfin à Saint-Jean de Latran. Devant le portail, a été installé un trône de marbre sur lequel Léon X prend place. Le clergé chante pendant que Léon X va se prosterner devant le maître-autel et après une longue prière il est conduit à la chapelle de Saint-Sylvestre. Alors, la noblesse romaine vient lui baiser les pieds. Les cardinaux présents reçoivent de la main-même de Léon X deux médailles en argent et une en or et les évêques une seule en argent.

Cette cérémonie permet à Léon X de poursuivre sa politique en s'appuyant sur des symboles forts. Dans cette belle organisation, les porteurs de gonfanons présents ce jour-là doivent retenir notre attention.

Leur présence et la dignité que Léon X a choisi de leur conférer ne sont pas anodines. Le choix de leur faire porter ces bannières honorifiques à cette occasion est également un acte politique volontaire du nouveau pape.

Ainsi, le duc de Ferrare, Alfonso d'Este, porte le gonfanon de l'Église Romaine. Il a été spécialement convié à cette cérémonie dans le but de régler les différends qui subsistent encore entre les Médicis et lui. Cette occasion devrait sceller leur réconciliation. Alfonso vient officiellement prêter allégeance au nouveau pape.

Auprès de lui, se trouve le duc d'Urbino, préfet de Rome. Il est là en tant que représentant de l'autorité civile à Rome. Les bonnes relations entre la papauté et les autorités civiles romaines nécessitent des soins attentifs...

Ces deux premiers porteurs de gonfanon sont également accompagnés du propre cousin de Giovanni, Giulio Medici, en armure et portant l'étendard des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Il participe à la cérémonie en tant que représentant des chevaliers de Rhodes. Pour certains, le rôle dévolu au cousin de Giovanni lors de son couronnement serait prémonitoire de son propre destin de futur pape, car lui-même recevra la tiare de Saint Pierre, offrant un deuxième pape à la famille Médicis en 1523 en devenant Clément VII. Sa présence et surtout sa dignité lors du couronnement marquent bien la proximité des deux cousins Médicis.

Leur progression dans la hiérarchie catholique suit la même trajectoire depuis que Giulio a été recueilli par le père de Giovanni, le fameux Laurent le Magnifique. D'ailleurs, le 9 avril quand l'archevêque de Florence, Cosimo de'Pazzi, disparaît, Léon offre immédiatement cet archevêché à son cousin !

Enfin, clôturant ces solennités, le pape suivi de tout le cortège se rend au palais du Latran reconstruit sur les restes de celui de l'empereur Constantin sous la supervision du cardinal Farnèse, archiprêtre de la basilique de Latran. Léon X y prend officiellement possession des États pontificaux en tant que prince temporel, Léon X est bien le nouveau souverain pontife.

Un nouveau pontificat vient donc de s'ouvrir... nous offrant une illustration des fastes de la Renaissance et des « mécanismes d'une élection pontificale ».

Je vous remercie de votre attention.